CHANTS

SAINT-SIMONIENS.

Nous TRAVAILLONS par nos *chants*, nos *écrits*,
notre *parole*, nos *actes* :
A la gloire du PÈRE,
A la venue de la MÈRE,
Car le salut du PEUPLE en dépend.

LE PEUPLE.

Ses Travaux.

Qui féconde la terre ;
Qui plante bois et vignes,
Qui sème les moissons,
Qui pour chacun prépare
L'habit et la parure
La chair, le pain, le vin ?
Peuple fier, peuple fort
C'est toi.
Ton cœur est bon, voici mon cœur ;
Ton bras est fort, je suis à toi ;
Voici mon bras, je suis à toi,
Je suis au Père, au Père, à Dieu,
A la vie, à la mort ; à la mort, à la vie.

Qui des flancs de la terre
Tire le grès, le marbre,
L'or, le plomb et le fer,
Qui fait sa face belle
En la parant de villes,

De chars et de vaisseaux ?
Peuple fier, peuple fort,
C'est toi.
Ton cœur est bon, voici mon cœur, etc.

Qui pour les grandes choses
Enfante les grands hommes ?
Qui sait les couronner,
Qui sur la terre entière
Six mille ans fit la guerre ?
Qui la fera cesser ?
Peuple fier, peuple fort
C'est toi.
Ton cœur est bon, voici mon cœur, etc.

Patience du Peuple.

On charge ses épaules,
On charge, on charge encore ;
Il ne sait pas plier :
Bon, dit-il, Dieu m'éprouve,
Espérons avec calme ;
Travaillons, je suis fort ;
Peuple calme et puissant,
Salut.
Ton cœur est bon, voici mon cœur, etc.

Oui, répète le peuple,
Travaillons et qu'importe,
Oisifs et vagabonds,
Ma force leur pardonne,
Un oisif n'est pas homme
C'est un chétif enfant.
Peuple calme et puissant
Salut.
Ton cœur est bon, voici mon cœur, etc.

Dieu veut que je travaille,
C'est que Dieu m'a fait homme.

Box 25 #2

Je nourris les enfans.
A quiconque travaille
Dieu promet récompense.
J'attends en travaillant.
Peuple calme et puissant,
Salut.
Ton cœur est bon, voici mon cœur;
Ton bras est fort, je suis à toi;
Voici mon bras, je suis à toi,
Je suis au Père, au Père, à Dieu,
A la vie, à la mort; à la mort, à la vie.

ROUSSEAU, *Apôtre.*

L'APPEL AU PEUPLE.

Peuple, si notre voix réclame,
C'est pour toi, pour ta dignité.
Par nous les vertus de ton âme
Jailliront de l'obscurité.
Femmes! vos larmes sont les nôtres,
Mais espérez un sort plus doux.
Femmes, peuple, aimez les apôtres
D'un Dieu de paix, d'amour pour vous.
Gloire à Dieu!
Gloire à Dieu!
Gloire à Dieu!
Gloire à Dieu!

En disant à l'homme de guerre,
Ton fer, il le faut déposer;
A l'avenir tout adversaire
Sera vaincu par un baiser.

C'est pour vous, pour vos enfans, pour les nôtres,
Pour tous ceux qu'ont frappé ses coups.
Femmes, peuple, aimez les apôtres
D'un Dieu de paix, d'amour pour vous.
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu!

Comme un privilége arbitraire,
Nous détruirons l'*oisiveté* :
Le *travail* aura son salaire,
Et les grands la capacité ;
Solidaires les uns des autres,
Les hommes se soutiendront tous.
Femmes, peuple, aimez les apôtres,
D'un Dieu de paix, d'amour pour vous,
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu !

Aux pères de pauvres familles,
Nos accens s'adressent encor.
Les charmes de sa jeune fille
Ne seront plus vendus à l'or.
Ces vœux doivent être les vôtres ;
Car nous en avons frémi tous.
Femmes, peuple, aimez les apôtres ;
D'un Dieu de paix, d'amour pour vous.
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu !
Gloire à Dieu!

BERGIER,

Ouvrier, Saint-Simonien.

L'AVENIR EST A NOUS.

Elans du cœur, chants d'amour et d'ivresse,
Partez, volez sur l'aile du bonheur;
Et qu'aux accens d'une sainte allégresse
L'écho lointain, ange consolateur,
Du monde entier, apaise la douleur;
Las! si long-temps tu répandis des larmes,
Peuple, mon Dieu, tu ne dois plus souffrir;
Ta patience a lassé tes alarmes,
Tes cris, enfin, sont des cris de plaisir.
Non, non, plus de tempêtes,
D'effroyables conquêtes,
Dont nous souffrions tous;
De fleurs parons nos têtes,
Chantons l'hymne des fêtes,
L'avenir et à nous. (4 fois.)

Réjouis-toi, peuple puissant, espère!
Géant d'amour, de force et de beauté,
Un homme, un Dieu, l'a dit: « Je suis ton Père »;
Nouveau messie et voix de vérité,
Ma vie entière est dans l'humanité;
Phare éclatant, je domine l'orage,
Aux naufragés j'offre un port désormais,
D'un ciel ami, je suis l'heureux présage,
J'annonce à tous le règne de la paix.
Non, non, plus de tempêtes, etc.,

Sèche tes pleurs, sensible et tendre mère,
Guide chéri d'un être chancelant;
Sèche tes pleurs, l'affreux droit de la guerre
Ne viendra plus, exécrable tourment,

Te déchirer jusque dans ton enfant,
Mais tu verras ce fils, ce bien suprême,
Grandir en force, en amour, en vertu.
L'homme de paix, voilà l'homme qu'on aime,
Car c'est celui qui nous aime le plus.
Non, non, plus de tempêtes, etc.,

Quoi! c'est sur toi que sans honte on se rue;
Fille du peuple, on rit de ta candeur,
Et par ta chair trafiquée et vendue,
En se jouant l'infâme suborneur,
Marque ton front du sceau du déshonneur;
Mais non l'honneur, seul bien de nos familles,
N'est plus le jouet d'un pouvoir effronté;
Ah! pour nos mères, nos sœurs et nos filles,
La Femme, enfin, a crié: *liberté*!
Non, non, plus de tempêtes, etc.,

En dépouillant le maillot qui t'outrage,
Lange honteux qui retient ton essor;
Vas, romps tes fers, sois l'*homme* de notre âge
Que ton géôlier, ridicule Mentor,
Aide ta cause et t'injurie encor;
Efforts divins, leçon haute et vivante,
O dévoûment le plus pur, le plus beau;
Peuple, salut! ta voix sonore chante;
Ton corps altier revêt l'habit nouveau.
Non, non, plus de tempêtes,
D'effroyables conquêtes,
Dont nous souffrions tous;
De fleurs parons nos têtes,
Chantons l'hymne des fêtes,
L'avenir est à nous. (4 fois.).

VINÇARD,

Ouvrier, Saint-Simonien.

A TOUS

ET

A TOUTES.

NOUS VOULONS :

L'*émancipation* du PEUPLE, par l'*affranchissement* de la FEMME.

La *liberté* pour le PEUPLE, par l'*égalité* de FEMME à l'HOMME.

Le *bien-être* du PEUPLE par l'abolition de tous les priviléges de la naissance et l'ASSOCIATION.

Plus de *sang*, plus de *violence*, plus de *ruse*, plus de *guerre*, plus de *concurrence*, plus de *prostitution*!

Paix universelle ; *amour* à tous les peuples ; *amour* à tous les hommes !

Ainsi que le Soleil, la Lune et les Astres sont les agens principaux de DIEU dans la nature, réglant harmoniquement la périodicité du temps, du jour, de la nuit et des saisons,

Que DIEU ait aussi ses agens dans l'*humanité*, et que ses agens soient une *Femme* et un *Homme*, AIMANT le plus leurs semblables, et les plus *capables* de les ASSOCIER en les faisant s'*aimer* et se *soutenir* les uns les autres.

Car c'est par là que l'HARMONIE régnera parmi les

Femmes et les Hommes, comme elle règne au sein des mondes.

DIEU le veut; le PÈRE l'a dit; la MÈRE le commande.

Gloire au PERE, en *prison* à Paris!

Amour à la MÈRE, *libre* à Constantinople!

Peuple puissant! espère, sois calme et patient; Barrault, associant à son œuvre *médecins* et *ingénieurs*, pousse en Orient, sous le nom de compagnon de la femme, une audacieuse rencontre au-devant de la MÈRE.

Hoart et Bruneau, d'une constance infatigable, rallient au PÈRE tous les *bons* travailleurs d'Occident; « travaillent avec eux aux mines, aux chemins de » fer, sur les fleuves écumans, aux forges et aux au- » tres ateliers, gagnant leur pain de chaque jour, » liés par l'*amour* du PÈRE et l'*attente* de la MÈRE. »

Et d'autres apôtres, messagers de la bonne nouvelle, rendent, partout où ils passent, un *culte* aux travailleurs en travaillant avec eux, et *installent*, en tous lieux, le saint compagnonnage de la femme, préparant ainsi, par un merveilleux accord de *but* et une religieuse diversité de *moyens*,

L'union prochaine de la MÈRE au PÈRE.

G. BIARD, *Apôtre*,
COMPAGNON DE LA FEMME.

Grenoble,
Imprimerie de J.-L. BARNEL, rue S.t-André N.° 4.

Chant.

Paroles de E. Barrault,
Musique de F. David.

1

Peuple, rends hommage à la femme,
Et change tes cris en concerts!
Ne maudis plus un joug infâme;
Sa main détachera tes fers.
Douce, majestueuse et belle,
Elle fait bénir sa bonté;
Et la paix marche devant elle;
C'est l'ange de la liberté!
Compagnons de la Femme,
Si sa voix nous réclame,
De cœur, de bras et d'âme
Soyons prets!
Quel nul effort ne coûte;
De fleurs semons sa route
Et que la terre écoute
Ses chants de paix!

2.

Voici la fin de ta souffrance!
Tes rois etaient d'ingrats tuteurs
Ils deshéritaient ton enfance
et s'engraissaient de tes sueurs

Peuple tu n'avais point de Mère,
Et tu souffrais sans être plaint;
Dieu prends pitié de ta misère,
Tu ne seras plus orphélin!
Compagnons de la femme etc.

3. C.

Partis c'est l'œuvre de la trève;
La femme paraît dans vos camps,
Ah! loin, loin de vous votre glaive!
Embrassez vous fiers combattans.
Prompte à désarmer l'indigence,
En bonne mère, entre ses fils,
C'est elle qui tient la balance,
Et les frères vivent unis.
Compagnons de la la femme etc.

4. C.

Plus de sang, de haine et de guerre!
L'atelier est un champ d'honneur;
Le travail embellit la terre,
La gloire attend le travailleur.
Peuple relève enfin la tête
De la poussière du chantier
La femme t'invite à la fête
Et sa main te tresse un laurier.
Compagnons de la femme etc.

Bor 25
#21

5. C.

Ah Ah! bientôt cette astre sans tache
Doit se faire un nouveau destin;
Du bonheur que l'ombre te cache
Va, l'horizon est moins lointain.
La femme au milieu de l'orage,
Luit comme l'étoile des mers,
Ses feux te montrent le rivage,
Des cieux amis et des flots clairs
Compagnons de la femme etc.

6 C.

Peuple apprends à bénir la Mère
Le Père est captif en prison,
Et toi captif dans ta misère
Ensemble invoquons tous son nom.
C'est l'heure de la délivrance;
Prison! rendez-lui son epoux!
Enfin la liberté commence;
La femme nous a sauvés tous!
Compagnons de la femme
Si sa voix nous reclame,
De cœur, de bras et d'ame
Soyons prêts,
Que nul effort ne coûte
De fleurs semons sa route
et que la terre ecoute
Ses chants de paix

Fin